

## Un grand serviteur du Saint-Sacrement au XIXe siècle.

### V

### SES VERTUS

#### § 2. SON HUMILITÉ

(suite).

L'adoration était l'école de sainteté du P. Eymard. Jésus-Hostie était son modèle toujours présent, sa grâce toujours actuelle. Il vivait de l'Eucharistie, par Elle et pour Elle ; il copiait pour ainsi dire l'Eucharistie, il s'étudiait à lui ressembler en tout, mais surtout par le don et l'anéantissement de tout son être. Aussi l'humilité fut-elle sa vertu dominante : il s'appliqua à disparaître dans la pratique de la vertu comme dans la direction des âmes, dans les relations avec le monde comme dans le gouvernement de sa Congrégation.

Après avoir inscrit dans sa Règle cette parole qui est comme l'axiome de la sainteté par l'Eucharistie : *absque sui proprio*, c'est-à-dire l'oubli de soi, l'abnégation personnelle, l'anéantissement ; il fait par vœu un don total de sa personnalité à Notre-Seigneur. Il s'engage par là à n'être plus rien, à n'avoir plus rien en dehors de Notre-Seigneur ; il l'exprime par ces mots : “ *Rien par moi, rien pour moi !* Il faut que je devienne un accident sans être propre, comme une espèce consacrée qui n'a plus de substance à elle, mais qui est toute pleine de Jésus qui seul la soutient et la fait exister.” Ce vœu d'amour, ajouté comme une chaîne d'or à ses vœux de religion, fut le grand secret de sa perfection et la gloire de son service eucharistique.

Le père avait une humilité aimable, et voulait faire oublier qu'il était humble.—Il semblait accepter les louanges, et il disait dans l'intimité : “ Quand on me loue, on m'insulte, on se moque de moi ! Mais j'aime mieux recevoir l'éloge que protester. Combien, par leurs protestations d'humilité, se placent eux-mêmes une couronne sur la tête ! ”

“ *Oportet illum crescere, me autem minui : il faut qu'il grandisse et que je diminue.* ” était sa maxime favorite ; faire croître, grandir et dominer Jésus-Christ en lui, fut le labeur incessant de sa vie intérieure. Lui, c'est-à-dire le Maître, le chef, la vie, le principe, la sagesse, la prudence, il faut qu'Il croisse, qu'Il soit le premier, qu'Il dirige et gouverne ; moi néant de nature, de vie et de vertu, il faut que je diminue, que je sois possédé, dirigé et gouverné. Et comme l'Eucharistie est le sacrement de cet accroissement de Jésus et de cette diminution de l'homme qui perd de sa propre vie et de ses droits humains et personnels à mesure que Jésus étend et affermit en nous sa vie divine, son domaine et son esprit, le père, qui ne s'inspirait que de l'Eucharistie, mit à faire grandir la personne de Jésus-Christ en lui-même et à faire dispa-